

cèdres, où je trouvais à chaque pas des émotions religieuses, mêlées à des souvenirs de l'Europe : plusieurs de ces arbres portent les noms, chers à la religion et aux sciences, des voyageurs qui les ont visités. Je ne puis dire tout ce que j'ai éprouvé de douces jouissances pendant les vingt-quatre heures que j'ai passées sous ces délicieux ombrages.

• Il n'y a pas au monde un autre site où les cèdres puissent mieux étaler toute leur magnificence : Dieu connaît les lieux qu'il choisit. Tous les environs sont complètement dénués de végétation ; le plateau sur lequel les cèdres s'élèvent est entouré, vers l'Orient, par l'enceinte demi-circulaire des dernières cimes du Makmel, qui sont encore, en partie, couvertes de neiges. Au couchant, le plateau se termine par des rochers à pic, qui descendent dans la vallée des Saints. A quelques centaines de toises au-dessous des cèdres se trouve la source de la Kadischa, qui tombe de ces rochers, et forme le petit ruisseau qui serpente au fond des abîmes, et qui, à la fonte des neiges, devient le plus impétueux des torrents. Le plateau des cèdres est très accidenté, et ces arbres sont disséminés sur une dizaine de mamelons, de manière à former une petite forêt fraîche et ombreuse, qu'une quantité d'oiseaux réjouissent de leurs chants. Tout cela est au-dessus des nuages, dans des régions où toute autre végétation a cessé, et sous le plus beau ciel du monde.

« Les cèdres sont à 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et la cime du Makmel, qui les abrite, à 8,800 pieds.

C'est là, à l'ombre de ces vieux arbres, devant ce panorama grandiose, qu'il faut ouvrir les saints Livres et les lire dans le recueillement, si l'on veut comprendre les sublimes comparaisons des Prophètes, celle-ci par exemple :

« Voyez Assur : c'était un cèdre sur le Liban, beau en ses branches, « répandant au loin l'ombre de son vaste feuillage, magnifique en sa « hauteur, et élevant sa cime entre ses rameaux touffus. Les eaux « l'avaient nourri ; l'abîme l'avait fait croître, etc... (Voir Ezéchiel xxxi, 3.)

« Après avoir admiré ces arbres majestueux dans leur position et dans leur ensemble, continue Mgr Mislin, j'ai examiné chacun d'eux ; il n'est pas difficile de reconnaître ces patriarches du monde végétal, ces contemporains des âges bibliques, ces restes échappés à la dévastation des hommes et des temps ; il y en a douze seulement, groupés

sur deu
ticule
siècles
eux on
n'est pa
forment
horizon
ces bran
hauteur
« Voil
accompl
« cette
« les con
« Les
tiennent
belle ven
ne dépass
y compr
cèdres e
de semen
sieurs, ha
d'herbe,
cônes de
d'un bel c
branche q
j'avais sol
sont assez
toucher ;
de fois : j
ensuite fa
pas.
« On m'
encore de
autrefois il
lement, so
Liban qu'il
Le troisièm
des ouvrier